

Entre le rêve et la réalité

Nopéli Diram Vi

Entre le rêve et la réalité

Une descente en enfer

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13912-8

Chapitre 1

J'ai appris que partout dans le monde, des milliers de personnes, fuyant les cauchemars de la réalité désastreuse de leur vie dans des conditions d'existence pénibles, sinistres, désolantes et catastrophiques, à la recherche de l'eldorado, se font piéger par leurs illusions des merveilles idéales qui les emprisonnent dans la sinistre réalité de leurs rêves de vouloir échapper à tout prix aux supplices de la vie. Engouffrés et liés fermement d'une manière sauvage et atroce par un carcan de fer les maintenant impuissants, privés de tout moyen, de toute décision, de toute révolution, de tout révolte, de tout combat, certains deviennent des cobayes pour d'autres, certains des proies pour des prédateurs et d'autres des jouets entre les mains des vicieux.

Le rêve et la réalité étant deux choses indubitablement éloignées l'une de l'autre, néanmoins, certes ils ne font qu'un. Il s'agit de deux mondes carrément différents qui, gouvernant l'existence de chaque être humain, malmènent tout un chacun et nous privent de jouir de la paisible quiétude de la vie.

Le rêve, nous libérant des liens de la pression de la vie, nous permettant d'échapper au réel, satisfait même nos désirs utopiques. En allant caresser l'impossible, on va même jusqu'à embrasser l'interdit. Le rêve c'est l'imagination quelquefois débordante qui nous détourne de la raison. C'est cette vive ardeur de désir qui, nous brûlant atrocement de l'intérieur en nous nourrissant d'espoir, veut flamboyer à la vue de tous. Ce qu'on veut. Ce qu'on souhaite. Ce qu'on désire, une chose, une personne. Les objectifs qu'on veut atteindre, les projets qu'on veut réaliser. Bref tout ce qu'on veut

avoir et qu'on n'a pas encore, d'après lesquels on soupire ardemment qui hantent nos pensées et tourmentent nos jours. Tout ce qu'on pense avoir et tout ce qu'on pense devenir.

La réalité, c'est ce qui est concret, réel, ce qui est vrai. C'est quelque chose dans lequel on se trouve, notre situation. C'est la vie qu'on mène et celle qu'on a déjà menée ; car chacun de nos actes accomplis, laissant des traces de pas qui nous suivent comme une ombre, en réalité, le passé et le présent sont indissociables. Le passé indélébilement imprégné en nous, c'est lui qui gouverne notre avenir en guidant nos choix et nos décisions. Sans le passé le présent ne peut être, tout comme le jour ne peut jamais se pointer sans la nuit et la nuit sans le jour. Bref la réalité, ce sont les objectifs atteints. Le travail qu'on fait. Ce qu'on vit. Tout ce qu'on possède, les biens. Les personnes qui partagent notre vie, qui sont les causes de notre joie et qui occasionnent notre bonheur, nos chagrins, nos malheurs, nos peurs, nos frayeurs, nos erreurs, nos regrets, nos chutes, nos échecs... bref tout ce qu'on a construit, tout ce qu'on vit, tout ce qu'on a vécu jusque-là qui a fait de nous ce qu'on est, celui ou celle qu'est vraiment chacun de nous. Lâche, faible, fort, philanthrope, empathique, altruiste, misanthrope, pernicieux, manipulateur, voleur, meurtrier, psychopathe, sociopathe, monstre...

Pour ce faire, pour vivre une meilleure réalité, il faut d'abord la rêver. Tout commence dans notre tête avant d'être concrétisé à une chose réelle dans le monde. Il faut d'abord la penser mûrement dans son esprit. Il faut visionner dans son esprit ce qu'on veut vraiment avoir, tout ce qu'on désire posséder, ce qu'on veut être afin d'atteindre ses objectifs de devenir ce quelqu'un. En vérité, celui ou celle vivant sur cette terre qui ne se nourrit pas de rêve, en réalité cette personne n'a pas de vie ou encore moins de vision. Il faut visualiser ce qu'on veut pour l'attirer vers soi. Attention ! Je ne dis pas de rêver le mal ou de viser tout ce qui est sinistre, funeste, pernicieux. Je ne dis pas de concrétiser en donnant vie à ce monstre qui sommeille en nous dont on devrait se détacher et fuir par tous les moyens. Tu es le fruit de tes pensées. On devient les fruits de nos pensées. On finit toujours par donner vie à tout ce qu'on a

ardemment pensé et désiré. Tel on pense, tel on est. On devient ce qu'on pense. Alors je dis de rêver le meilleur de soi, le meilleur de sa personne, le meilleur de l'existence, le meilleur de la vie. Et il faut désirer pour posséder ce meilleur. Même si la plupart des rêves conduisent à l'échec, les plus grandes réalisations de ce monde ont commencé juste avec des rêves puis des objectifs fixés. Et ils ne se sont pas réalisés d'un seul coup. Il faut passer par les échecs, les refus, les rejets pour se forger à être déterminé à concrétiser ses rêves. Alors un rêve, c'est comme l'aube. L'aube d'un nouveau jour, le crépuscule d'un jour nouveau. C'est le commencement en quelque sorte d'une entreprise, d'une réalisation même si en réalité rien n'a encore commencé. Le rêve n'est pas la réalité, on doit le savoir, car ce qu'on veut n'est pas ce qu'on vit le plus souvent. Mais il faut le rêver pour le concrétiser, le rendre réel.

On a tous des rêves ! Chacun de nous a des visions de sa vie. Mais vit-on réellement ce qu'on désire ? Comment ? Le travail, l'argent, la famille, l'amour, le bonheur, l'amitié, des biens, des richesses... Chacun veut conquérir quelque chose pour devenir un jour quelqu'un, car en vérité, tout le monde rêve de devenir quelqu'un. Après tout, on soupire tous de pouvoir réaliser quelque chose afin de donner un sens à notre minable vie. Alors après avoir rêvé, il faut maintenant passer à l'acte afin de devenir ce quelqu'un qui possède quelque chose, bref des biens, des réalisations en son nom.

Dans ce monde, quand tu es issu d'une famille misérable, pauvre, et qu'en vérité, tu n'as pas de parents, pas de famille, tu es alors laissé à toi-même et traité grossièrement par les autres comme étant une chose insignifiante. D'une façon condescendante, tu es sous-estimé parce qu'il n'y a personne pour te traiter avec respect, personne pour voir ta valeur en tant qu'être humain afin de te défendre et te protéger. Tu es délaissé, abusé, humilié et rabaissé par le monde autour de toi. Abandonné à ton sort, ce monde méprisable empli d'ignorants vicieux et pernicieux, tous aveuglés par l'argent, avides de pouvoir et de richesse, cruellement, te suçant le sang comme une puce en t'abîmant davantage, va te nuire jusqu'à te pousser hostilement sans le moindre regret vers la porte de la

mort. Car chacun des êtres humains n'a en réalité rien à foutre de la vie de l'autre ou encore moins de son bien-être. Chacun se préfère à l'autre. C'est vrai, la misère n'est pas une fatalité mais tu es considéré comme étant un être vil, méprisable, insignifiant, sans aucune importance, une vermine sans avenir aux yeux des plus fortunés, ces abominables adorateurs de l'argent, de la richesse, de la gloire et du grand luxe, des êtres sans humanité, sans cœur, remplis de cruauté. Considérant plus l'argent et la richesse que la valeur de l'être humain, ils se délectent de ton malheur, prenant plaisir à te marcher dessus pour gravir les échelons afin d'accroître leur richesse. Car en vérité leur conscience étant morte, dans leurs yeux et dans leurs cœurs, c'est ce qui importe le plus, amasser des biens pour son seul profit et fermer des portes au nez des misérables les empêchant de sortir de la misère, il faut les entraîner davantage. Il leur faut des gens sur qui marcher, sur qui dominer. Alors tu ne peux compter que sur toi-même. Tu n'as que toi seul dans le monde et tu ne peux te reposer que sur DIEU seul comme soutien et protecteur.

Vous savez que l'argent a plus de valeur que l'être humain ? Vous devez certainement le savoir. Il faut qu'on arrête avec l'hypocrisie de l'humanité qui se fout de notre gueule, nous faisant croire que l'être humain a une valeur au-dessus de l'argent alors qu'en réalité tel n'est pas le cas. L'argent tient tous les hommes par les couilles et toutes les femmes par les seins pour ainsi amener l'humanité à le chercher avec ardeur et à l'adorer avec ferveur tout en œuvrant dans l'ombre pour la destruction de la vie humaine. Et pour acquérir une bonne image aux yeux du monde, ils bernent le monde en lui faisant croire que l'humanité aurait une valeur considérable. C'est l'argent qui gouverne le monde. C'est l'argent qui contrôle la vie humaine. Et c'est l'argent qui décide de la vie de l'être humain sur terre. Quand on vous met face à l'argent et on devait choisir entre vous et l'argent, vous n'avez aucune chance parce que l'argent l'emporte sur vous. Vous n'avez aucune valeur, sauf si dans le cas contraire, vous êtes forts riches et votre richesse dépasse largement l'argent auquel vous êtes face. C'est

l'argent qui détermine notre valeur. Et c'est l'argent qui détermine qui nous sommes et la place que nous occupons dans la société.

Né dans la pauvreté, quand tu as une famille miséreuse ancrée dans une extrême pauvreté, cette dernière, tes parents, tes frères et sœurs comptent sur toi. Alors le poids du monde vient se poser sur tes épaules. Ils s'en foutent de comment tu vas faire, de comment tu t'en sors, ils ont juste besoin de toi. Peu importe l'innombrable quantité de larmes que tu peux verser à cause du mal terrible qui perce violemment ton cœur en le dévorant d'affreux chagrins, peu importe la frayeur qui t'inonde devant tes épreuves, le nombre de rejet que tu essuies, les coups durs que tu reçois de la vie, ils comptent sur toi pour leur mettre le sourire aux lèvres en remplissant leurs assiettes pour apporter la joie à leurs cœurs meurtris de chagrins. Pourtant toi, tu es seul face à la vie, seul face à tes coups et tu seras prêt à tout pour t'en sortir. Ce n'est pas facile, mais tu n'as pourtant pas le choix. Aucune autre option ne se présente. Dans l'attente d'une lueur d'espoir, tu ne reçois que rejets, silence et coups durs. Alors tu dois le faire, c'est tout. Faire ce que tu as à faire. Et voilà comment on se retrouve confrontés à des situations difficiles voire même très compliquées qui nous poussent davantage vers la porte des bêtises. Et évidemment, c'est la porte la plus facile à ouvrir dans ce monde à la con.

Quand tu es à terre, tu lèves le regard pour chercher une main tendue devant toi pour t'aider à te relever mais tu ne vois que toi, car tout le monde se rit de ton malheur. En effet, chacun est occupé et préoccupé par quelque chose de plus important que les malheurs d'autrui. Ceux que tu aimes, en retour abusent de toi, profitent de toi, de ta naïveté pour te briser davantage. Tu es incapable de te relever mais pourtant les larmes aux yeux, tu dois te remettre debout même si tu ne vois plus vers où cheminer. Et c'est en ce moment que le manque t'assaillit, le manque qui est à la base du désespoir. Le désespoir te plonge dans un profond vide obscur sans issue de secours. Et ce vide plein d'amertumes, nous submergeant, est alors l'essence même des maux et horreurs qui conduisent à la terreur.

Chapitre 2

N'ayant jamais aimé ce prénom que ses parents lui avaient donné dans leur dialecte, le détestant et le refusant même, elle se faisait prénommer Félicie. Alors Félicie, c'était comme cela qu'elle se prénommait par son entourage. Le prénom Félicie vient du latin « felix » qui signifie « heureux ». Alors elle se disait qu'elle serait heureuse quoi qu'il arrivât.

A cause des conditions défavorables, funestes, néfastes et pernicieuses dans lesquelles elle fut née puis grandit, l'obligeant à faire chaque jour face aux difficultés et aux hostilités du milieu, elle était contrainte de laisser tomber ses études en classe de première. Ce genre de condition de vie, c'est celle de la vida loca. Ce genre d'endroit, c'est une jungle en réalité. Et elle est risquée, elle est violente et très cruelle. C'est un environnement de violence sans nom et de cruauté sans fin où l'être humain est condamné dans un cycle infernal de la vie dans lequel, pour s'imposer, les plus forts, les plus riches, les plus aisés oppriment et oppressent sans pitié les misérables et les faibles afin de s'établir. Et dans ce monde-là tout peut dégénérer à tout moment, car tout le monde est déjanté et pour un rien tout le monde perd les pédales. Et chaque jour et chaque nuit, ce fut le combat de survie contre les plus féroces qui furent toujours sans pitié.

Alors qu'elle n'avait que seize ans, pour survivre et pouvoir venir en aide à sa famille, ses parents qu'elle aimait du plus profond de son cœur qui la préoccupaient et dont elle se souciait énormément, prenant pitié d'eux, elle faisait de petits boulots un peu partout. Félicie, un être bon et généreux de nature, très

attentionnée, fut l'une des meilleures personnes au monde avec un énorme cœur d'amour, de générosité et de largesse. Elle se souciait et se préoccupait beaucoup du monde et de son bien-être. Mais la vie va-t-elle l'épargner ? La vie va-t-elle manquer de la frapper, de l'asséner de coups violents sans pitié juste parce qu'elle soit bonne envers les autres ? Deuxième enfant d'une famille miséreuse de sept enfants, elle rêvait de changer la réalité de sa famille qui, dans un total inconfort, vivait de l'air du temps. Et elle rêvait également de changer le monde puis le croyait sans savoir de quoi le monde était véritable fait et tout ce qui le constituait en réalité. Son seul véritable rêve était de faire sortir sa famille de la misère, c'était d'ailleurs la raison pour laquelle, à contrecœur, elle avait pris ce chemin qui, malgré tout, ne l'éloignait pas de ses objectifs. Avec sa pureté d'âme, elle ignorait encore que le monde est une jungle dans laquelle tous les humains avec leurs vices cachés solidement plantés en eux sont tous des animaux féroces assoiffés du mal. Mais elle ne le voyait pas, car elle croyait en l'humanité de chaque personne. L'humanité, ce sentiment de bienveillance, de compassion, de bonté, de pitié, d'empathie, d'altruisme envers autrui. Elle y croyait parce qu'elle en avait énormément.

Son cœur, souffrant silencieusement, saignait douloureusement au-dedans d'elle. Elle se sentait épuisée chaque matin en se réveillant. Elle n'avait que seize ans et pourtant elle n'en pouvait plus des fois. A seize ans, elle avait déjà connu trois ruptures dont la dernière, étant très difficile à accepter, elle avait du mal à s'en remettre. Déjà à ses douze ans, elle avait commencé elle aussi à rêver de son prince charmant, l'homme de sa vie, le meilleur, la bonne personne qui viendrait la sauver. Alors de cette dernière rupture, ayant mis son espoir sur cet homme, son cœur saignait dans l'espoir que son amour reviendrait la chercher. Elle désirait juste un peu d'amour et d'affection. Elle désirait être présente pour quelqu'un, quelqu'un aux yeux de qui elle aurait simplement de l'importance. Cette dernière relation était la meilleure de toutes, pensait-elle. Pour la première fois de sa vie, elle était sortie avec un homme de son plein gré. C'était un homme d'un rang très élevé. Ce

jeune homme, était le fils d'un couple riche pour qui elle allait faire le ménage chaque weekend. Le jeune homme d'une vingtaine d'années, étudiant dans l'une des prestigieuses universités privées du pays, l'avait embobinée avec de belles paroles. Lui faisant croire qu'il l'aimait, il lui avait dit de garder leur histoire à l'insu des parents de ce dernier, puis un beau matin, il lui balançait au visage qu'il n'avait plus rien à faire avec elle. Avec elle, il avait assouvi ces instants de pulsions sexuelles quand il voulait, comme il le voulait à n'importe quel moment sans vraiment se soucier ni d'elle ni de ses sentiments. Il comblait ses folles envies incontenables avec elle sans l'avoir aimée pour autant. Mais elle l'aimait sincèrement et c'était un coup dur vraiment insupportable. Aimer une personne sans être aimé en retour par celle-ci mais cependant en retour être simplement vu et utilisé comme une chose par cette personne, ça fait horriblement mal. Alors pour elle c'était un coup plus dur que le premier homme qu'elle avait connu et tous les autres avant lui.

Le premier homme ne faisait pas partir des trois ruptures qu'elle avait connues. Elle ne l'avait pas voulu. C'était une enflure, un salopard qui lui avait volé son innocence. C'était un homme d'une trentaine d'années environ, vivant dans le même milieu néfaste baignant dans une extrême misère, et elle, elle devait avoir entre neuf ou dix ans à l'époque. C'était un père de famille et il avait abusé d'elle pendant environ deux ans, la menaçant de ne rien dire à personne, puis un jour, il disparut, laissant sa famille et personne ne savait où il était parti ou ce qu'il lui était arrivé. Le deuxième, un jeune homme marié ayant des enfants, son professeur de science physique du collège public qu'elle avait fréquenté. Il l'avait amadouée avec des promesses et de petits cadeaux insignifiants pour pouvoir juste coucher avec elle. Elle était en classe de cinquième. Il ne l'avait pas forcée mais ne sachant pas vraiment quoi faire, elle n'avait pas eu d'autres choix alors il y avait eu une relation sexuelle entre eux parce que cela ne relevait pas de l'amour. Leur relation avait commencé juste après la disparition du premier et elle prit fin après son BEPC. Et le troisième homme, son professeur de français du lycée, un homme marié un